

# Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE  
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International  
des Sachants



Fréquence  
**TRIMESTRIELLE**

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

[www.revuejds.net](http://www.revuejds.net)

[info@revuejds.net](mailto:info@revuejds.net)

**Volume 1,  
Numéro 3,  
Novembre 2025**





**Journal International  
des Sachants**



**Revue scientifique pluridisciplinaire**

**ISSN-P: 3079-3009**

**ISSN-L: 3079-3017**

**Site web: <https://revuejds.net/>**

**Email : [revuejds@gmail.com](mailto:revuejds@gmail.com)**

**Publié en Open Access**



**Abidjan, République de Côte d'Ivoire**

**ISSN-P: 3079-3009**

**ISSN-L: 3079-3017**

## INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

**Impact factor : SJIF 2025 : 3.767**

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

## **Journal International des Sachants (JDS)**

**Revue Scientifique pluridisciplinaire**

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

### **Equipe Editoriale**

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

### **Comité Scientifique**

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

**ISSN-P: 3079-3009**

**ISSN-L: 3079-3017**

## **Comité de lecture**

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;  
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;  
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;  
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;  
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;  
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;  
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;  
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;  
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;  
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

## **Comité de rédaction**

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;  
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;  
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;  
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;  
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;  
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;  
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;  
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;  
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;  
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;  
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;  
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;  
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;  
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;

KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;

KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;

KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;

LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;

MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

SANOGO Tiantio épouse BAMBA, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

SYLLA Makémessa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;

TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;

TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;

TRAORE Sogotienin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;

YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;

YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

## **COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :**

**SILUE N'tchabétien Oumar**

Maître de conférences CAMES,  
Université Alassane Ouattara

.....

### **Contacts JDS**

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : [revuejds@gmail.com](mailto:revuejds@gmail.com)

Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

### **Indexations et référencements internationaux :**

**Sjifactor:** <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

**ARI :** <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

**ASCI:** <https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>

**IPIndexing:** <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

**Ent'revues:** <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

**ISSN-P: 3079-3009**

**ISSN-L: 3079-3017**



## PRESENTATION DE JDS

**Le Journal International des Sachants (JDS)** est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

**JDS** est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.



## PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

*Le Journal International des Sachants (JDS)* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

### Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

### Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («.... »), mais sans italique.

**N.B.** : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

**ISSN-P: 3079-3009**

**ISSN-L: 3079-3017**

## Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.

Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.

Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

**NB :** Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

## SOMMAIRE

### SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

#### Etudes germaniques

1. **Les rapports nature et pouvoir politique dans la littérature de Bernard Dadié et Friedrich Schiller**  
N'Dah Franck Ben Houassa KOUAMÉ & Léon Charles N'CHO..... 1-15
2. **La politique étrangère de la République fédérale d'Allemagne face au régime d'apartheid en Afrique du Sud de 1949 à 1990**  
Jean-Yves KOUASSI & Ardjouman FOFANA..... 16-32

#### Etudes hispaniques

3. **Uso de preposiciones a/en y por/para por los estudiantes marfileños : análisis de errores**  
Kouakou Béhégbin Désiré KONAN & Ousmane DIAWARA ..... 33-43
4. **Estudio comparativo entre la sociocrítica de Pierre Zima y el Pachacuti literario agruediano**  
Doforo Emmanuel SORO..... 44-57
5. **La violencia en la novela testimonial latinoamericana: un estudio de las obras de Manlio Argueta**  
Kouassi Abraham PALANGUE..... 58-72

#### Anglais

6. **Femmes, résistance et espoir dans A Lesson Before Dying de l'écrivain afro-américain Ernest J. Gaines**  
Adama SORO..... 73-85
7. **Epistemic and dynamic markers and their discursive functions in political and legal discourses in 1984**  
Kouakou Félix KOFFI..... 86-96

#### Lettres Modernes

8. **Lecture transpoétique de chants de brumes de Kama Kamanda**  
Carlos SÉKA..... 97-113
9. **Paratextualité et significativité textuelle de Le commandant Chaka de BABA Moustapha**  
Kouadio Jean Parfait KAKOU..... 114-139
10. **De la performance à la sanction du personnage sexué chez Zola : une descente aux enfers ?**  
Famahan SAMAKÉ..... 140-158

|                                                                                                                                                              |         |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| <b>11. Du viol à la survivance :<br/>étude sociolittéraire de cicatrices de Cheikh Omar Zoré</b>                                                             |         |
| TIBIRI Dieudonné.....                                                                                                                                        | 159-179 |
| <b>12. Naturalisme zolien et intertextualité romantique :<br/>exemple du roman Le Rêve d'Emile Zola</b>                                                      |         |
| Assane Faye NDIAYE.....                                                                                                                                      | 180-193 |
| <b>13. Discours intermédiaire comme principe narratif<br/>dans Nouvel an chinois de Koffi Kwahulé</b>                                                        |         |
| Nancy Mireille Kanon.....                                                                                                                                    | 194-207 |
| <b>14. Le narrateur enfant, porte-voix du chaos socio-politique<br/>africain dans l'écriture mabanckouenne</b>                                               |         |
| Angèle Nonnourou COULIBALY Épse KEI.....                                                                                                                     | 208-221 |
| <b>15. Fonctionnement des phatèmes d'ouverture et de clôture dans les<br/>échanges conversationnels entre élèves et entre enseignant-élèves</b>              |         |
| Brighella Jofrène KAYA BOUSSEMBOU, Prisca Aubain MFOUTOU &<br>Alain Fernand Raoul LOUSSAKOUMOUNOU.....                                                       | 222-233 |
| <b>16. Chanter le tabou pour théâtraliser l'indicible en Côte d'Ivoire :<br/>dérision, subversion et engagement dans la musique ivoirienne contemporaine</b> |         |
| YOKORE Zibé Nestor, ADJOUMANI Kouassi Martin &<br>GOH Tianet Yannick Emmanuel.....                                                                           | 234-253 |
| <b>17. La pérennité des forêts verdoyantes de la région du Tonkpi<br/>en Côte d'Ivoire : une sommation des génies bienfaiteurs</b>                           |         |
| Wato Pierre LIEU.....                                                                                                                                        | 254-265 |

## **SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE**

### **Sciences du langage et de la communication**

|                                                                                                                                                            |         |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| <b>18. L'Intelligence artificielle générative, levier de transformation de<br/>l'enseignement-apprentissage et de la communication à l'ENSup de Bamako</b> |         |
| Ousmane DRAMANE.....                                                                                                                                       | 266-282 |
| <b>19. Pour une approche culturelle de l'impact des médias sociaux<br/>sur l'intelligence économique</b>                                                   |         |
| GUEU Singo Provos & DJE BI Kahou Albert.....                                                                                                               | 283-299 |
| <b>20. Revue de l'alphabet de l'Abbey</b>                                                                                                                  |         |
| N'Guessan Edmond APIA.....                                                                                                                                 | 300-314 |
| <b>21. Information éditoriale et téléphonie mobile en Côte d'Ivoire :<br/>modèle de diffusion avec le « SMSlivres »</b>                                    |         |
| Renaud-Guy Ahioua MOULARET.....                                                                                                                            | 315-337 |
| <b>22. Pour une herméneutique sémiotique du rite "kpe sɔsɔ" du Sud du Togo</b>                                                                             |         |
| Zinsou HOUNZANGBE.....                                                                                                                                     | 338-355 |

- 23. Pratique du bilinguisme en milieu scolaire tchadien :  
le cas du Lycée Joseph Brahim Seid (Pala) du Mayo-Kebbi Ouest**  
OUSMANE HASSANE OUSMANE, MOUYEBE OUASSANG &  
ALI MOUSSA..... 356-375

- 24. Les pratiques journalistiques en Afrique face  
à l'émergence de l'intelligence artificielle**  
Maimouna DIA & Abdou DIAW..... 376-387

### **Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme**

- 25. Augustin Kassi : odyssée d'un peintre naïf dans le monde de l'art**  
Krou Eugène ASSOUMOU..... 388-401

- 26. Le conte, moyen d'éducation et d'enracinement culturel  
de la jeunesse en Côte d'Ivoire**  
Ahouné Aké Marx..... 402-416

- 27. Le Tangani, identité culturelle des Baoulé Ayaou de Bouaflé  
à l'épreuve de la modernité**  
Didier Patrick ABBÉ & Kiklan Désiré TOURÉ..... 417-430

### **SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**

#### **Archéologie**

- 28. Les maisons coloniales commerciales de Dimbokro :  
un patrimoine négligé**  
Nagnénégué KONE..... 431-440

#### **Histoire**

- 29. Les forces de sécurisation des élections présidentielles (FOSEP) au Togo :  
entre heurs et heurts (1993-2020)**  
Kouamé Jean Luc KOUASSIBLE & DIAKITE Brahim..... 441-458

- 30. Savoirs et savoir-faire indigènes au Khasso :  
cas de la prise de culotte et de pagne**  
DIANKA Balla..... 459-476

- 31. La vie socioculturelle des populations transfrontalières :  
Cas des Nafana, Mo-Degha et Koulango (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)**  
Mamadi Noumtché OUATTARA & Adja Doubia Angèle KOUAKOU..... 477-488

- 32. La Trajectoire de la filière industrielle du cycle au Burkina Faso,  
de 1963 à 2009**  
Alphonse BONI & Boubacar SAMBARE..... 489-505

- 33. Une relecture de l'ambassade britannique en pays ashanti en 1817**  
Kouamé Kossonou Frédéric SECRE..... 506-522

- 34. Intervention des grandes puissances dans les crises en Afrique centrale :  
entre partenariats et enjeux géopolitiques ?**  
METSENA NDJAVOUA & Fodé Bangaly KEITA..... 523-533

- 35. L'évolution historique des relations économiques transsahariennes avec la partie occidentale du bassin du lac Tchad**  
Aboukar ABBA TCHELLOU..... 534-546
- 36. Rituel du couronnement du pharaon Horemheb dans l'Égypte du Nouvel**  
Assa Dramane TRAORE..... 547-561

## Géographie

- 37. Variabilité climatique et saisons pluvieuses dans les régions du Gontougo et de l'Indenié-Djuablin (Est de la Côte d'Ivoire)**  
Ali Kouabenan KOUAKOU, Kouakou Charles KONAN,  
Kouadio Philippe Michael KONAN & Arsène DJAKO..... 562- 579
- 38. Pêche et changement climatique dans le delta central du Niger : cas de la commune de Djenné au Mali**  
Idrissa Issa CISSE & Mahamar ATTIN ..... 580- 593
- 39. Cartographie de l'érosion hydrique par application du modèle RUSLE à Akouai-Santai (Bingerville)**  
Kobenan Etienne BINI, Kouadio Eugène KONAN,  
Seydou Alassane SOW & Tiégbo TOURE..... 594-610
- 40. Les conditions de vie des personnes déplacées dans l'ouest du Niger (Gothèye)**  
DAOUDA BANA ASKANDARA &  
ABDOULAYE BOUREIMA HASSANE..... 611-625
- 41. Perception des nuisances socio-environnementales des déchets d'emballages plastiques dans la ville de bouaké (Côte d'Ivoire)**  
Bakary FOFANA, Angby Koffi Sidoine YAO &  
Ahou Wlibly Ferdinand-Marcelle TAÏ & Bazoumana DIARRASSOUBA..... 626-641
- 42. Perception des populations sur la gestion des services sanitaires et la qualité de soins dans la commune urbaine de Koudougou (Centre-Ouest du Burkina Faso)**  
Sylvain Roger BONKOUNGOU & Mathieu NAMA..... 642-657
- 43. État des lieux de la gestion des ordures ménagères au port d'Abidjan**  
YRO Koulai Hervé, DJORO-DJAPI Élodie Ange Éléonore &  
TOURE Noun Nadine Vanessa..... 658-670
- 44. Rôle stratégique des radios locales dans la reconstruction sociale à Toulepleu**  
GAHIÉ Gnatin Mathias, KOFFI Assoumou André Luc,  
Yaraba YEO KOFFI Brou Émile & LOUKOU Alain François..... 671-688
- 45. Typologie résidentielle et dynamiques socio-spatiales de l'habitat dans la commune de Port-Bouët (Abidjan, Côte d'Ivoire)**  
Ohomon Bernard EVIAR & N'Dri Ernest KOUADIO..... 689-706

- 46. Dynamiques d'occupation et réorganisation des activités touristiques sur le littoral de Port-Bouët à Abidjan (Sud-Côte d'Ivoire)**  
Kouassi Aimé YAO..... 707-721
- 47. Effets environnementaux des activités économiques transfrontalières à Igolo (commune d'Ifangni)**  
QUENUM Comlan Irené Eustache Zokpénou, SABO Denis & DOSSOU GUEDEGBE Odile V..... 722-740
- 48. Migration planifiée et stress foncier dans le département de Bouaflé, centre-ouest ivoirien**  
Ouattara Issa BOURAHIMA, Kouassi Combo MAFOU & Coulibaly SEIDOU..... 741-758
- 49. Problèmes environnementaux à Abobo-Sagbé : former à l'écocitoyenneté, une urgence éducative et sanitaire en Côte d'Ivoire**  
Tintcho Assetou KONE épouse BAMBA..... 759-776
- 50. Pratiques agricoles et dégradation des terres dans le canton Bénoye (département de Ngourkosso au sud du Tchad)**  
KELGUE Salomon, DJEMON Model & NODJIHOUDOU Alexis ..... 777-793
- 51. Facteurs morpho-climatiques du risque d'inondation de la plaine alluviale sur l'axe Bakel-Matam (fleuve Sénégal)**  
Gallo NIAN, Seydou Alassane Sow, Mbagnick FAYE & Mamadou NDIAYE..... 794-812
- 52. Facteurs climato-marins et dynamique côtière de Grand-Bassam de 1980 à 2023**  
Abazé Henri-Joël BEDA, Yao Dieudonné KOUASSI & Kouamé Fulgence KOUAME..... 813-826
- 53. Maraîchage des femmes à Karakoro : entre opportunités économiques et fragilités structurelles**  
Kouakou Camille GOLI, Tiécoura Hamed COULIBALY, Yao Mathias LOUKOU, Tchérégnimin Alidjata YEO & Koffi Simplicie YAO..... 827-843

## Philosophie

- 54. Le féminisme en contexte africain : vers une égalité réelle entre l'homme et la femme ?**  
Christ Guy Roland GBAKRÉ ..... 844-858
- 55. De la culture du blâme à la culture positive de l'erreur : enjeux d'une conscience éthique d'amélioration continue en milieu médico-hospitalier**  
Keumian Anicet DAGUI..... 859-875



|                                                                                                                                   |         |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| <b>56. La valeur sociale du darwinisme au-delà des frontières<br/>de la lutte et de la sélection</b>                              |         |
| Bourahima Ouattara N'GUETTIA.....                                                                                                 | 876-888 |
| <b>57. L'Afrique et le défi de développement social</b>                                                                           |         |
| Firmin Konan YAO.....                                                                                                             | 889-901 |
| <b>58. L'éthique à l'épreuve des stratagèmes bioéconomiques<br/>de l'industrie biotechnologique chez Céline Lafontaine</b>        |         |
| Attchoumounan Paulin OUATTARA.....                                                                                                | 902-916 |
| <b>59. Violence par les élèves dans les écoles secondaires du Sénégal :<br/>le paradoxe de l'enseignement des valeurs morales</b> |         |
| Guène FAYE & Ousmane KANTE .....                                                                                                  | 917-934 |
| <b>60. Probabilisme et démocratie en Afrique : Quelle contribution ?</b>                                                          |         |
| Koffi Mathurin N'GUESSAN.....                                                                                                     | 935-945 |
| <b>61. Technosolutionnisme et environnement :<br/>enquête d'éthique des technologies vertes</b>                                   |         |
| Sionfoungon Kassoum COULIBALY.....                                                                                                | 946-958 |

#### **Anthropologie et sociologie**

|                                                                                                                                                                       |           |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <b>62. Foi, pratiques religieuses et performances des étudiants du<br/>département de Sociologie de l'université de Kara (Togo)</b>                                   |           |
| Nadiédjoh TCHELEGUE, Tamégnon YAOU &<br>Yarou GUERA CHABI YORO.....                                                                                                   | 959-975   |
| <b>63. Protection et prise en charge de l'enfant au Mali :<br/>services et établissements étatiques et conventionnés</b>                                              |           |
| Drahmane Fondo.....                                                                                                                                                   | 976-996   |
| <b>64. Les élèves acteurs et victimes. Une analyse sur les expériences<br/>de consommation de drogues au Collège Catholique<br/>Monseigneur René Kouassi de Dabou</b> |           |
| ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon & NIAMKE Jean Louis.....                                                                                                                  | 997-1018  |
| <b>65. Radicalisation des groupes islamiques au nord du Mali :<br/>une analyse socio-politique du phénomène</b>                                                       |           |
| KONE Drissa & TOUKPO Guy Oscar Sical.....                                                                                                                             | 1019-1030 |
| <b>66. Mutations foncières et reconfiguration des rapports à la terre à Gokra<br/>(centre-ouest ivoirien)</b>                                                         |           |
| BRIGNON TAPE Gboua Axel-wilfried & KONE Moussa .....                                                                                                                  | 1031-1049 |
| <b>67. L'accompagnement numérique des enfants par les parents :<br/>fracture ou continuité éducative ?</b>                                                            |           |
| GNAHORE Batty Gervais.....                                                                                                                                            | 1050-1064 |

- 68. CMU et non-recours : analyse sociologique des perceptions et pratiques des premiers étudiants bénéficiaires de Bouaké (Côte d'Ivoire)**  
Amenan Ruth Marylise KOUASSI, Sandra Méledje MEL & Attia Michel AKABILE ..... 1065-1085
- 69. Gouvernance des Dros et résilience des victimes à Bouaké**  
JOSELINE SAGOUHI GNAKA, MANAN Gnamien Elie & TCHETCHE Obou Mathieu..... 1086-1102
- 70. Enjeux et défis de stabilisation des rapports sociaux dans le milieu rural ivoirien**  
Roméo BIE & Ludmilla Yaa Kra Mensan Adjéi..... 1103-1118
- 71. Résilience des populations riveraines dans la gestion des ressources de l'Okpara à Tchaourou au Bénin**  
Amoussoun Zacharie BADJAGOU, Abdel Aziz MOSSI & Okry Brice IDJIWA..... 1119-1137
- 72. Diversité de formes de gestion conjointe de la famille chez les couples mariés d'Air-France (Bouaké, Côte d'Ivoire)**  
KONAN Yao Escar, YEBOUA Atta Kouassi Didier & KOUAKOU Konan Jérôme..... 1138-1155

## Psychologie

- 73. Réseaux sociaux, organisation du travail et procrastination chez les élèves de 3e à Adjamé**  
Yemou Jeanne N'TAIN..... 1156-1173
- 74. Intelligence émotionnelle, Motivation et Investissement Subjectif chez les enseignants du secondaire public de Côte d'Ivoire**  
Aya Michèle Edith Koffi..... 1174-1188
- 75. Vécu psychique du trauma de la violence sexuelle chez une survivante de l'ONG Bloom**  
Kouakou Alain PRAO, Ekissi Jean Armel KOFFI & Marie-Joelle Akiapo AKIAPPO..... 1189-1206
- 76. Mécanismes endogènes de santé mentale en contexte de crise sécuritaire : Cas de Kaya (Burkina Faso)**  
Ali TAO, Marian BELEM, Daouda KOUMA & Rasmata NABALOU BAKYONO..... 1207-1221

## Science de l'éducation

- 77. Résoudre la crise des séries scientifiques aux lycées de Toliara par le renforcement du matériel didactique**  
Bastoin CHADHOULI & Marinah NANTENAIKO..... 1222-1238
- 78. Les usages de l'intelligence artificielle et leur incidence sur les performances scolaires des élèves du secondaire au Burkina Faso**  
Adama TRAORE & Benjamin SIA..... 1239-1256

**SECTION 4 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION**

- 79. Cadre conceptuel et théorique de la gouvernance des marchés publics :  
une esquisse littéraire**  
Soumaïla ONGOÏBA, Houdou Attikou DIALLO & Abdoulaye MAIGA..... **1257-1274**
- 80. Vers une meilleure accessibilité aux services de santé  
grâce aux énergies renouvelables au Mali :  
cas de la commune rurale de Kalaban Coro**  
Ahmadou Abdourahimi DIALLO, Bokary DIALLO,  
Adama DIABATÉ & Houdou Attikou DIALLO..... **1275-1288**
- 81. Contribution des institutions de microfinance  
au bien-être des femmes en Guinée**  
Diarra ZOUMANIGUI & Fatoumata Kenda DIA..... **1289-1305**



## **L'évolution historique des relations économiques transsahariennes avec la partie occidentale du bassin du lac Tchad**

**Aboukar ABBA TCHELLOU**

*Docteur en Histoire,  
Université Abdou Moumouni,  
Niamey – Niger,  
Email : [abbakellou@yahoo.fr](mailto:abbakellou@yahoo.fr)*

**Date de soumission : 15-10-2025**

**Date de publication : 30-11-2025**

### **Résumé**

La partie occidentale du bassin du lac Tchad a connu très tôt des contacts avec les régions méditerranéennes à travers les pistes caravanières. Les liaisons, qui n'existaient probablement pas dans l'Antiquité, se sont développées à la fin du 1<sup>er</sup> millénaire en particulier grâce à l'apparition du chameau, sans lequel la traversée du Sahara était problématique. Les commerçants d'origines arabes et européennes eurent, au fil des siècles, des relations de nature commerciale dans la partie occidentale du bassin du lac Tchad. L'objectif de cette étude est de comprendre l'évolution historique des échanges économiques à travers le commerce transsaharien. Il s'agit de chercher à connaître les facteurs de développement des échanges économiques ; l'évolution historique du commerce. Nous tentons de comprendre les raisons de la survivance du phénomène de la mobilité. En outre, il n'existe pas d'écrits spécifiques relatifs à la question sur les échanges économiques à longue distance, la plupart traitant de l'histoire de l'Afrique d'une manière générale. Les données collectées pour écrire cet article sont les sources écrites, orales et les observations de terrain. Parmi les données figurent nos travaux de recherche réalisés entre 2013 à 2021 dans le cadre de notre mémoire et de la thèse.

**Mots clés :** échanges économiques, lac Tchad, relation, mobilité, commerce transsaharien

## **The Historical Evolution of Trans-Saharan Economic Relations with the Western Part of the Lake Chad Basin**

### **Abstract**

Lake Chad western part had very early contact with the Mediterranean regions through caravan routes. Connections, which probably did not exist in antiquity, developed at the end of the 1st millennium, particularly thanks to the introduction of the camel, without which crossing the Sahara was problematic. Traders of Arab and European origin, over the centuries, maintained commercial relations in the western part of the Lake Chad basin. The aim of this study is to understand the historical evolution of economic exchanges through trans-Saharan trade. It seeks to identify the factors driving the development of these exchanges. We attempt to understand the reasons for the persistence of the phenomenon of mobility. And finally, the evolution of trans-Saharan trade and its decline. Furthermore, there are no specific writings on the question of long-distance economic exchanges, most of them dealing with the history of Africa in a general way. The data collected to write this article includes written sources, oral accounts, and field observations. Among the data are our research works conducted between 2013 and 2021 as part of our master's thesis and doctoral dissertation.



**Keywords:** economic exchanges, Lake Chad, relationship, mobility, trans-Saharan trade

## Introduction

La partie occidentale du bassin du lac Tchad est depuis des millénaires un centre de développement, de commerce, et d'échanges culturels entre les populations du nord et celle du sud du Sahara. Les activités économiques sont: la pêche, l'élevage, l'agriculture, le commerce et l'artisanat. Les voyageurs européens au XIX<sup>e</sup> siècle ont aussi relevé l'adaptation des populations riveraines aux variations du lac. « La ville de Nguigmi, située sur les rives nord-ouest du lac, change d'emplacement entre 1851 et 1855, à cause de crues inhabituelles. En 1863, la ville est entourée par les eaux ». (C. Lefebvre, 2008: 68). La force attractive du lac Tchad peut se lire dans d'autres dynamiques, comme celle des migrations et des brassages culturelles, ou encore dans l'étude des routes commerciales. Le brassage de plusieurs populations qui partagent une même culture et la même histoire a valorisé l'usage et la circulation de plusieurs monnaies malgré le partage de cet espace par les colonisateurs. L'objectif général de cette étude est de comprendre l'évolution historique des échanges et les relations économiques dans cette zone. Il est indispensable d'étudier le commerce transsaharien et la mobilité de la population. Le trafic commercial dans la région présente une importance capitale pour l'économie de cet espace. La problématique de cet article est l'évolution historique des relations économiques transsahariennes avec la partie occidentale du bassin du lac Tchad. Ce qui nous permet de poser des questions : quelles sont les facteurs des échanges économiques ? Comprendre les raisons de la mobilité de la population dans la partie occidentale de bassin du lac Tchad ? Comment les relations économiques à travers le commerce transsaharien ont-elles évolué ? Ce travail est organisé en trois parties, ce qui nous permet d'étudier d'abord les échanges économiques dans la partie occidentale du bassin du lac Tchad ; ensuite la raison de la mobilité de la population et en fin nous aborderons sur l'évolution des relations économiques à travers le commerce transsaharien et son déclin.

### 1. Les échanges économiques dans la partie occidentale du bassin du lac Tchad

Le Kanem est situé au nord-est du lac Tchad, devait forcément tendre à contrôler la partie occidentale du bassin du lac Tchad où se constitua plus tard le Bornu sur le commerce en direction du kavar vers le sud. Mais le kavar étant également accessible à partir de l'Aïr (Takeda puis Agadez), la maîtrise de cet important gîte d'étape devait constituer un objectif primordial pour les rois du Kanem aussi bien que pour ceux du Bornu. Le contrôle du kavar revêtait une importance plus grande que pourrait le faire penser sa position stratégique pour le commerce transsaharien; en effet, les salines très riches de Bilma et d'Agram (Fachi)

procuraient à leurs propriétaires des revenus considérables en raison de l'exportation massive du sel en direction des pays du Sahel. Aucune autre saline du Sahara central n'avait une valeur économique comparable à ce sel, même si nous ignorons à quelle période peut remonter le début de cette exploitation du sel au kavar.

Il faut cependant souligner que nous n'avons trouvé aucun repère pour fixer le début de l'exploitation du sel du kavar. Peut-être les auteurs du Diwan du Bornu font allusion à une première mainmise du kanem sur les salines du kavar quand ils signalent qu'Ark (1023-1067) installa des colonies d'esclaves à Dirku et à Siggedim, mais cela n'est nullement sûr (J. Ki-zerbo, 2000 : 27).

Dans la première moitié du XII<sup>ème</sup> siècle, les habitants du kavar étaient indépendants de leurs puissants voisins du Nord et du Sud. Al-Idrisi y atteste l'existence de plusieurs petites villes habitées par des commerçants et les exploitants des salines. Les chefs de ces communautés étaient des berbères (Tuwarik) portant le litham. Selon Al-Idrisi, les habitants du kavar étaient surtout occupés à extraire et à commercialiser l'alun (utilisé pour les teintures en tannerie), qu'ils transportaient à l'est jusqu'en Égypte et à l'ouest jusqu'à Wargla. Le commerce du sel avec les pays de la zone sahélienne était déjà actif à cette époque, il devait en réalité dépasser largement le volume des exportations d'alun vers les cités de l'Afrique du Nord. D'autre part, il est à noter qu'Al-Idrisi ne dit rien du grand commerce transsaharien, pour lequel le kavar était le seul endroit d'étape entre le Fezzan et la partie occidentale du bassin du lac Tchad. Son silence à cet égard est peut-être révélateur quant à l'importance respective de ces deux types d'activité commerciale : le commerce régional, très florissant, n'était peut-être pas inférieur de beaucoup au moins en volume, sinon en valeur au grand commerce international. Le groupe des oasis du Fezzan avait pour le commerce à longue distance une importance qui dépassait celle du kavar situé à l'intersection de deux des plus grandes voies commerciales de l'Afrique de l'ouest, sa domination permettait de contrôler aussi bien les échanges nord-sud (Ifriqiya-tripoli et Kanem-Bornu) que les échanges est-ouest.

### **1.1. Le commerce à longue distance**

La partie occidentale du bassin du lac Tchad n'avait pas d'autre alternative pour ses échanges à longue distance avec les pays de la Méditerranée à l'exception du Maghreb ; la majorité des marchandises importées devaient y passer en transit. Seuls les commerçants traitant avec les pays du Maghreb pouvaient éviter le Fezzan en empruntant la piste très difficile qui passe par Djado et le Tassili. La sécurité sur l'axe caravanier nord-sud et le contrôle de leurs différentes étapes devaient constituer l'un des objectifs des rois du Kanem-Bornu. Les marchandises échangées n'ont pas beaucoup varié entre le début de l'époque musulmane et le XIX<sup>e</sup> siècle, il est à préciser que le commerce des esclaves a toujours joué un rôle important. Le plus ancien



renseignement à ce propos nous provient d'Al-Yaḥḥūbi, qui note que les commerçants berbères du Kavar menèrent à Zawila, capital du Fezzan de nombreux esclaves noirs. Ces esclaves provenaient sans doute du Kanem. Jean Léon l'Africain, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, nous renseigne avec plus de précision sur les commerçants d'Afrique du Nord qui, à son époque, se rendaient eux-mêmes au Bornu pour se procurer des esclaves en échange de chevaux : ils étaient souvent obligés d'attendre une année entière jusqu'à ce que le roi eût réuni un nombre suffisant d'esclaves. Apparemment, les razzias lancées par le roi contre les peuples non musulmans au sud du Bornu pour faire des captifs ne pouvaient pas satisfaire la forte demande. Lorsque le royaume était faible, les habitants du Kanem-Bornu eux-mêmes étaient menacés d'être réduits en esclavage par les ennemis extérieurs, bien que, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, ils fussent en majorité musulmans. À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, Bīr ben Idrīs (env. 1389 -1421) se plaint dans une lettre adressée au sultan d'Égypte, Baybars, des Arabes qui réduisaient ses sujets musulmans en esclavage. À côté des esclaves, les caravanes à destination du Fezzan et des centres méditerranéens véhiculaient aussi certains produits exotiques, tels que des défenses d'éléphants, des plumes d'autruche et même des animaux vivants. Mais, pour apprécier le commerce des esclaves à sa juste valeur, il convient surtout de l'envisager par rapport à l'ensemble des activités productrices. À cet égard, il n'y a sans doute que le Kanem-Bornu qui devait sa prospérité du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle avec son agriculture florissante, son élevage et à son activité minière (extraction du sel) qu'aux revenus découlant de la traite des esclaves. Il faut aussi faire une part importante à l'artisanat, dont certains produits étaient exportés vers les pays voisins. Ibn Baṭṭa, au XIV<sup>e</sup> siècle, signale qu'à côté des esclaves le Bornu exportait aussi des vêtements brodés. Quant à Al-Idrīsī, il affirme qu'au (XII<sup>e</sup> siècle), l'alun du Kavar était très recherché en Afrique du Nord. Les importations consistaient surtout en chevaux, qui étaient recherchés en raison de leur valeur militaire. Les chroniqueurs affirment que la cavalerie de Dunama Dibālami (1210 -1248) était composée de 41 000 chevaux. Al-Maḥḥrīzī fournit l'information intéressante selon laquelle les chevaux du Kanem étaient particulièrement petits : il semble qu'on puisse y voir l'indice de l'existence d'un élevage autochtone ancien. Du Nord, on importait aussi des produits manufacturés tels que des vêtements et des étoffes, ainsi que des armes en fer. Ibn Saʿīd note en passant qu'on importait au Kanem, à l'époque de Dunama Dibālami, des vêtements de la capitale tunisienne. Auparavant, Al-Muḥallabī avait déjà signalé que le roi des Zaghawa portait des vêtements en laine et en soie provenant de Sousse. Au XIV<sup>e</sup> siècle, le tissage local était suffisamment développé pour que les habitants du Kanem utilisent des bandes de coton comme étalon dans leurs échanges commerciaux. D'autre part, on peut supposer qu'il y avait également du cuivre parmi les marchandises acheminées au Soudan





central. Nous savons qu'au XIV<sup>e</sup> siècle ce métal était extrait probablement en petites quantités dans des mines situées près de Takeda. À cette époque, on avait vraisemblablement déjà commencé à exploiter les gisements d'étain du plateau nigérian. Pétis de la Croix nous apprend qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle l'étain figurait parmi les marchandises acheminées du Bornu à Tripoli. Le volume des échanges nord-sud dépendait largement de l'état de sécurité sur le grand axe caravanier du Sahara central. Dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, la sécurité de la circulation était assurée par trois puissances différentes : au nord le royaume du Fezzan dominé depuis le début du X<sup>e</sup> siècle par la dynastie berbère des Banu Khaṭṭab, au centre les chefferies berbères du Kavar et au sud le Kanem.

### **1.2. L'ancienneté des voies commerciales**

Dans un pays qui paraît pauvre, les voies commerciales ont toujours eu une importance primordiale. Autrefois zone de transit entre les pays méditerranéens et le sud. Des pistes ont été retrouvées dans la région du bassin du lac Tchad, à l'écart de la grande voie commerciale ; c'étaient les routes des trafiquants d'esclaves, jalonnées par des pierres dressées en formes de signaux. Nous devons reconnaître que le commerce saharien a périclité avec l'élimination de l'esclavage ; la base du commerce caravanier était le trafic d'esclaves mais à destination des pays arabes, Maghreb et Egypte. Contrecarrée dès l'arrivée des français (décret du 12 décembre 1905 sur la répression de la traite et la liberté des personnes), ce trafic cessa assez rapidement. Quant à l'axe nord-sud de l'est, il fut florissant autrefois du temps du Bornou, et le Kavar a dû connaître une activité que son éloignement nous fait mal imaginer. Bilma était pour Koukaoua et pour le commerce bornouan, la grande étape vers Ghadamès et Tripoli. L'effondrement du Bornou, avant même l'intervention des nouvelles relations extérieures, devait ruiner cette voie d'échange sur laquelle il ne subsiste plus que des rares transhumants. « Au trafic orienté du Soudan vers l'Afrique méditerranéenne a succédé un sens nord-sud, mais l'implantation européenne a modifié les lignes de caravanes, en réduisant l'amplitude, et conservant seulement certaines formes traditionnelles telles que l'Azalay de Bilma. (l'Azalay mot arabe= grande caravane) ». (E Séré De Rivière, 1965 : 59).

## **2. La raison de la mobilité de la population**

L'esclavage a sans doute alimenté les flots migratoires les plus puissants et les plus constants, sans même évoquer pour cela les mouvements de populations qui essayaient de s'y soustraire. Les grands prédateurs que furent le Bornou, le Baguirmi, le Wandala, puis au XIX<sup>e</sup> siècle, les principautés peules, ont soutiré annuellement des milliers de jeunes gens et d'enfants de leurs réservoirs d'esclaves méridionaux.

Ces migrations forcées opéraient sur des populations ayant pour la plupart fui leurs dominations quelques siècles ou quelques générations auparavant. On a donc affaire à un brassage des mêmes stocks génétiques. Les couloirs de retour de razzia peuvent être encore partiellement reconstitués. Si les bandes de razzieurs partaient avec leurs caravanes de ravitaillement, chaque notable alimentant sa clientèle (H Barth, 1861 :24).

Certains mouvements disparaissent au début de l'établissement de l'administration coloniale, notamment les mouvements sur de grandes distances et particulièrement ceux liés au commerce transsaharien sur la route Tripoli-Kano. Au point qu'il est aujourd'hui tentant de se demander si la Libye ne serait pas en train de devenir l'un des pivots du système migratoire qui se dessine dans le bassin du lac Tchad, englobant ainsi dans un vaste ensemble le Tchad, le Nord-Cameroun, le Nord-Nigeria, le Niger, la République centrafricaine et le Soudan. Plusieurs arguments viennent en appui de cette hypothèse. La première hypothèse est celle qui, au-delà de son apparente nouveauté, ce système migratoire est le produit des crises qui secouent la charnière saharo-sahélienne durant le XX<sup>e</sup> siècle, notamment le Niger, le Tchad et le Soudan. La deuxième hypothèse, de nombreux indices laissent penser que les États de la région tentent actuellement de donner sens à ces flux humains dans le cadre des objectifs géopolitiques qu'ils se sont fixés. J F Vincent (1973, p 21) le confirme :

L'examen des causes de ces migrations dans le cas où elles sont connues, ce qui est loin d'être général ne peut que renforcer le sentiment d'une « histoire fermée », sans communication avec l'extérieur. En effet, ces causes sont toujours très banales et les islamisés et leurs poursuites ne sont presque jamais mentionnés », le départ s'effectue le plus souvent sous la contrainte de voisins, de « frères » coalisés ou alors c'est une famine, qui renvoie plus à un non-événement.

La sécheresse ne détermine pas le départ de la population ou, en tout cas, ne le rend pas inéluctable. Cette même population a traversé d'autres périodes sèches. C'est néanmoins une cause compréhensible, à défaut d'être vraie. La sécheresse permet, enfin, de masquer d'autres événements qui sont tus; c'est une cause neutre. Par ailleurs, on ne note pas de départs organisés pour une conquête

### **2.1. La vente des esclaves et le commerce transsaharien**

La vente des esclaves constituait les plus réels bénéfices des anciennes grandes caravanes transsahariennes. Ce commerce illicite étant devenu impossible dans ces régions, les dernières caravanes transsahariennes ont disparu avant les chemins de fer et les bateaux à Hélice, qui ont permis de transporter les marchandises dans le centre africain à meilleur compte que les convois de dromadaire, et il ne subsistera plus que de petites caravanes sahariennes pour alimenter le commerce local. Ces confins sahariens doivent être considérés comme de véritables marchés frontières, interposés entre les sédentaires des riches vallées du Sénégal et du Niger et les tribus

pillardes qui nomadisent dans les terres du Sahara (Gadel, juin 1906). Un poste militaire est nécessaire à N'guigmi. C'est le plus près de Zinder sur la ligne de ravitaillement normal. Installé sur la partie occidentale du bassin du lac Tchad, dans un pays relativement tranquille, où les communications sont faciles, il se trouverait à portée de recevoir au besoin des secours de la masse de manœuvre. Le Kanem n'a pas été abandonné, un groupe mobile nomadise en permanence, faisant de longs séjours vers Mao et Bir-Alali, et couvrant ainsi la région du Tchad contre les incursions des Sénousites et des Toubous du Borkou et de Tibesti.

## **2.2. L'évolution des relations économiques transsahariennes dans la partie occidentale du bassin de lac Tchad**

L'économie et le commerce sont d'autres champs séculaires qui valent l'attention scientifique. « À l'époque précoloniale, le Sahara constituait une importante zone de contact, de transit et d'échange. Plusieurs routes caravanières le traversaient et formaient un réseau de transport très étendu » (Wippel et al : 2012). D'est en ouest on distingue plusieurs grands axes de circulation nord-sud. Des nœuds importants se trouvaient à l'intérieur et aux marges du Sahara et liaient les routes transsahariennes à d'autres réseaux commerciaux qui continuaient du Maghreb vers la Méditerranée et l'Europe, d'un côté, et du Sahel au Soudan jusqu'aux côtes guinéennes, de l'autre. Ainsi, le commerce à longue distance intégrait plusieurs espaces économiques ouest-africains, transsahariens et transméditerranéens qui s'enchevêtraient et offraient des potentialités divergentes, mais complémentaires. Les échanges se faisaient en plusieurs étapes et intégraient plusieurs échelles spatiales, du commerce local jusqu'à l'échange intercontinental. C'était seulement après le XV<sup>e</sup> siècle que des nouvelles techniques de transport aussi bien que l'expansion européenne ont ouvert la route maritime atlantique comme alternative au commerce transsaharien, mais pendant longtemps sans vraiment l'arrêter. Des frontières territoriales n'avaient un impact réel sur les flux à travers le Sahara qu'au cours de la période coloniale. Mais en fin de compte, c'était une multitude de raisons d'ordre économique et technique qui ont provoqué leur déclin entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les années 1930. L'insécurité croissante sur les grandes routes sahariennes qui était due aux conflits locaux aussi bien qu'à la résistance contre l'intrusion coloniale y a joué un rôle central. « Depuis, la plupart des échanges entre l'Afrique occidentale et septentrionale passe par la mer (et aujourd'hui par l'air), en évitant la longue et dangereuse traversée du désert » (Marfaing, 2004b : 26). Avec la fixation, de frontières bien des mouvements traditionnels sont devenus « trans-étatiques » et ont été considérés comme informels ou clandestins. Les pouvoirs coloniaux essayaient de les contrôler, mais sans vraiment être en mesure de surveiller leurs hinterlands étendus transformés

en larges zones de contrebande. Le trafic des armes a profité des conflits répétés, de la circulation des biens de consommation des différentiels transfrontaliers des prix, des taxes et des droits, mais aussi des infrastructures nouvellement établies. Finalement, l'établissement des États-nations indépendants, la division d'une zone économique et monétaire commune en marchés nationaux, leurs conflits territoriaux, notamment dans les zones sahariennes, et la fermeture, voire la fortification des frontières arrêterent les derniers résidus du commerce transsaharien. Économiquement, le Sahara s'est ainsi développé de plus en plus en fracture, séparant ses deux rives plutôt que les reliant, avec tous les effets matériels et mentaux mentionnés en haut. Cela n'a cependant pas empêché entièrement la continuation des relations commerciales et sociales à plus petite échelle au niveau tribal et familial. Certains rappels historiques sont indispensables pour analyser la constitution et l'évolution des communautés marchandes de la région de la partie ouest du bassin du Tchad. Les courants commerciaux traversant le Sahara commencèrent à exercer leur influence sur les sociétés de la savane dès le début du XV<sup>e</sup> siècle. Le royaume du Kanem contrôlait un vaste espace au nord du lac Tchad, traversé par une route commerciale reliant le bassin tchadien aux oasis du Fezzan et à la côte méditerranéenne. Les souverains du Kanem devinrent musulmans au début du XVII<sup>e</sup> siècle et l'économie du royaume fut de plus en plus liée aux régions situées au sud du lac Tchad car des esclaves pouvaient y être capturés puis exportés vers l'Afrique du Nord. Le royaume du Baguirmi, situé plus au sud et dont la classe dirigeante devint musulmane au XVI<sup>e</sup> siècle, s'approvisionnait en esclaves chez les Sara de la région du Moyen et du Haut-Chari. Au Dar For, situé à l'est, l'État fit son apparition entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, et le commerce des esclaves contribuèrent à sa prospérité car il était situé au terme du *darb al arbain*<sup>1</sup> qui passait au nord-est du Nil. L'islam ne devint religion d'État qu'au XVI<sup>e</sup> siècle et le royaume s'intégra à l'économie du Sahara et du monde musulman.

### **3. L'évolution des relations économiques à travers le commerce transsaharien et son déclin**

Le commerce transsaharien voit son déclin avec le remplacement par les Européens, au XIX<sup>e</sup> siècle, du commerce des esclaves par le commerce dit licite. L'intensification des activités de leurs compagnies commerciales installées dans les ports du Golf de Guinée et la colonisation européenne de l'Afrique occidentale contribuèrent largement à un retournement plus effectif de la situation entre 1885 et 1910. Cependant, ce qui devient visible c'est qu'un réseau commercial

---

<sup>1</sup> Expression arabe qui signifie route de 40 jours

était actif au Sahel dans une zone répandue entre, au moins, la boucle du Niger, le Sahel central autour de l'Aïr et le bassin du Lac Tchad.

Ce réseau était apparemment relié avec d'autres réseaux qui allaient jusqu'à l'Afrique du Nord et Nord-est, d'où venaient du laiton et peut-être des textiles en laine, entre autres produits moins visibles. Également, un axe important dans les échanges et contacts était le fleuve Niger, qui reliait des zones très différentes (par exemple au niveau climatique, de végétation, culturelle, linguistique et religieuse) (R. Kuba, 2009 :147).

L'émergence et la montée en puissance de l'islam dans l'Afrique sahélienne demeurent un puissant indicateur de mutations sociales en profondeur, bien que la structure sociale demeure inchangée, à l'instar du mode de production, l'agriculture était l'activité principale à cette époque. Le commerce fait une percée importante, diffusant des produits de consommation nouveaux sur une large échelle, et modifiant déjà la structure de la pyramide sociale. Le XIX<sup>e</sup> siècle signe deux faits majeurs dans la partie ouest du bassin du lac Tchad : la création des États théocratiques, le parachèvement des tendances religieuses amorcées les siècles précédents, et l'avènement de la colonisation, dont les armées suivent les croisés à la trace, pour faire main basse sur des sociétés profondément divisées.

La colonisation, contact massif et brutal d'un ordre différent de civilisation peut alors signer sa plus grande œuvre : celle de la création de l'État africain, ersatz de l'État européen triomphant avec son écriture, ses langues, ses cultures. Jamais, dans l'Histoire, une telle aliénation n'a été accomplie. L'Europe, en se donnant comme la référence politique et culturelle incontournable de l'Afrique, rejette dans l'oubli, en moins d'un demi-siècle, la mémoire d'une civilisation qui a été le berceau de l'humanité.<sup>2</sup>

La fin de cet axe commercial, qui structurait la région depuis plusieurs siècles, n'est pas le fait de l'imposition de la domination coloniale dans la région, mais plutôt le résultat de la fin de sa compétitivité commerciale. En effet, l'achèvement en 1912 du chemin de fer Lagos-Kano a pour conséquence l'arrêt de la circulation transsaharienne sur cet axe, en raison de la baisse des coûts du transport et donc des marchandises en provenance de Kano. Ce n'est pas la fin des circulations commerciales dans la région mais leur réorientation, vers le Sud et le Nord-Nigéria. Les régions du Niger qui étaient jusqu'ici des centres d'étape importants sur la route transsaharienne et dont les échanges étaient orientés dans une double direction Nord et Sud, sont désormais exclusivement tournées vers le Sud. Notamment vers le Nord Nigéria où les conditions commerciales sont, de plus, très favorables. Les différences de législations entre les territoires français et britanniques favorisent, en effet, le détournement des circuits commerciaux vers les territoires britanniques. Durant les deux premières décennies

---

<sup>2</sup> Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest / OCDE, *Forum intergénérationnel sur la Gouvernance endogène en Afrique de l'Ouest*, Ouagadougou (Burkina Faso), du 26 au 28 juin 2006, pp 22-23.

d'occupation, l'imposition d'une taxe sur les marchés a ainsi eu pour conséquence l'évasion du commerce vers les possessions britanniques. Les administrateurs constatent que l'ensemble de l'activité commerciale se déroule désormais en Nigeria.

### **3.1. Les échanges économiques et l'islam dans la partie occidentale de bassin du lac Tchad**

« Les artisans de la politique coloniale pouvaient ainsi discréditer à la fois les Arabes et l'islam, tout en donnant une justification morale élevée à leur propre présence impérialiste » (A.Al'Mazrui, 1975 : 727). Ce qu'on a souvent tendance à perdre de vue, c'est que l'islam n'est pas favorable à l'esclavage et qu'il le tient au contraire pour l'une des pratiques les plus regrettables qui soient tolérées. L'islam est résolument hostile à la discrimination raciale et c'est à cause de cela, et malgré la réalité de la discrimination raciale dans le monde arabe médiéval, que les Noirs ont pu apporter une contribution importante à la civilisation islamique médiévale, notamment dans le domaine littéraire. Les activités liées au commerce des esclaves stimulèrent l'éclosion de pouvoirs centralisés et développèrent leur organisation militaire. Plusieurs groupes de commerçants musulmans firent leur apparition dans la partie occidentale de bassin du lac Tchad. Les Jellaba, ce sont des commerçants itinérants originaires de la vallée du Nil, au nord de Khartoum, et appartenant à diverses ethnies islamisées, établirent des liaisons étroites avec le Darfour, le Wadday et le Bornu. Après la conquête du Soudan par l'Égypte, ils poursuivirent leur expansion vers le sud, voyageant en petits groupes, peu armés, apportant des marchandises sur leurs ânes. Ils achetaient des esclaves et de l'ivoire, et contribuaient à l'expansion de la langue arabe et de la culture islamique. Les Hausa et les Kanuri, venus de l'ouest, étaient présents dans l'Adamawa au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Comme les Jellaba, ils étaient à la recherche d'ivoire, de plumes d'autruche et d'esclaves. Les échanges commerciaux et culturels entre le Soudan central et le nord étaient, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, concentrés entre les mains des Mejabra, berbères islamisés, qui étaient établis au Bornu. Par la suite, leur affiliation à la Sanusiyya renforcera leur position commerciale. Le nombre de commerçants augmenta et des institutions économiques et politiques liées à l'islam furent instaurées.

### **3.2. Les différentes monnaies utilisées dans le commerce transsaharien**

Les échanges avaient eu lieu par troc et plus généralement par l'intermédiaire d'une monnaie, cauris pour les petites affaires, or, sel et cuivre, selon les marchés. « Ce coquillage, le cauri, sera, durant la période qui nous concerne, la monnaie de la plupart des royaumes soudanais. On ne le trouve que dans les îles Maldives : cela permet de mesurer l'intensité de la circulation des hommes et des biens en Afrique et dans l'océan Indien » (J. Ki-zerbo, 2000 :29-30). Les cauris



ont été remplacés par le thaler de Marie-Thérèse comme monnaie légale. Les monnaies occidentales ont fait leur apparition dans la partie occidentale du bassin du lac Tchad à la fin de la période précoloniale. Le franc a été mis en circulation en 1907 dans le bassin du lac Tchad. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'introduction des monnaies des puissances européennes dans leurs empires coloniaux se heurte à des obstacles dressés par les populations locales.

### Conclusion

Le commerce transsaharien a favorisé le développement des cités marchandes au contact du Sahara et la circulation des monnaies multiples dans la partie occidentale du bassin du lac Tchad. Ce commerce a favorisé aussi la formation d'une élite marchande et intellectuelle, et hâté l'islamisation de l'Afrique. Les grands mouvements des hommes et des idées (les circuits de pèlerinage et la diffusion de l'Islam, le commerce de la cola, etc.) ont également joué un rôle majeur dans la création de certains marchés sous régionaux dans la partie occidentale du bassin du lac Tchad. La perspective coloniale sur la question des migrations est complexe. Certains mouvements sont favorisés, d'autres inquiètent les administrateurs, mais tous font l'objet d'une surveillance qui ne cesse de croître avec le développement de l'organisation administrative. La première préoccupation des administrateurs est de quantifier l'importance des mouvements, d'établir leur durée, de repérer leurs lieux d'aboutissement, d'en comprendre les raisons et les logiques. Ces migrations et ces mouvements font donc l'objet d'une documentation importante, ce qui permet d'analyser l'évolution des mobilités au cours de la période coloniale. Les causes avancées pour les migrations ont toujours semblé suspectes aux différents auteurs qui se sont employés à les collecter. (J. Y. Martin, 1971 : 37) note que :

outre les faits de guerre, qui sont rarement notés, ces migrations ont le plus souvent comme origines des faits divers : querelles de famille, échec dans la lutte pour la chefferie, parricide, adultère, morts nombreuses, mauvais sorts, famine provoquée par les criquets ou la terre stérile ou, enfin, la poursuite d'un bœuf égaré qui vous mène trop loin pour retourner en arrière.

En perspective de recherche, il est important d'étudier ce phénomène de mobilité à travers les échanges économiques et la transformation sociopolitique en relation avec la colonisation dans d'autres régions du Niger.

### Références bibliographiques

ABBA TCHELLOU Aboukar, 2022, *Monnaies et cultures dans une zone de confluence frontalière : La partie occidentale du Bassin du Lac Tchad de 1850-2000*, thèse unique de doctorat, Université Abdou Moumouni de Niamey, 367p.

AL'MAZRUI Ali, 1975, « Black Africa and the Arabs », *Foreign affairs*, vol. 53, n° 4, p.727.





AUSTEN Ralph, 1979, « The Mediterranean Islamic slave trade out of Africa: A tentative census », *Patrick Manning, (éd.), Slave Trades, 1500-1800: Globalization of Forced Labour*, Aldershot, Ashgate Publishing, 1996, p.1-35.

Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest / OCDE, *Forum intergénérationnel sur la Gouvernance endogène en Afrique de l'Ouest*, Ouagadougou (Burkina Faso), du 26 au 28 juin 2006, p.22-23.

DENHAM Dixon, CLAPPERTON Hugh et OUDNEY Walter, 1826, *Narratives of travels and discoveries in Northern Africa in the years 1822, 1823 and 1824, extending to the tenth degree of northern latitude, and from Kouka in Bornouu, to Sackatoo, the capital of the Felatah empire*, 2 vol. Cambridge University Press, Londres, 193 p.

EDMOND Séré de Rivière, 1965, *Une histoire du Niger*, Paris, Berger Levrault.

ENNAJI Moha, 1999, *Serving the Master: Slavery and Society in Nineteenth-Century Morocco*, New York, St. Martin's Press. Études africaines, 434 p.

HENRI Barth, 1861, *Voyages et découvertes dans l'Afrique Septentrionale et Centrale pendant les années 1849 à 1855*, tome 2, 319 p.

HENRI Barth, 1863, *Voyages et découvertes dans l'Afrique Septentrionale et Centrale pendant les années 1849 à 1855*, tome 2, 319 p.

HUNWICK John, 1993. « Black slaves in the Mediterranean world: A neglected aspect of the African Diaspora », *Joseph E. Harris, (éd.), Global Dimensions of the African Diaspora*, Washington, Howard University Press, 2ème éd.: p.289-323.

JOSEPH Ki-zerbo, 2000, *Histoire Générale de l'Afrique*, vol, 4, UNESCO, 797 p.

KUBA Richard, 2009, « Cultural contacts between the savannah and the forest: trade along the Eastern Niger », *Magnavita, S., Koté, L., Breunig, P. & Idé, O.A. (eds.), Crossroads/Carrefour Sahel. Cultural and technological developments in first millennium BC/AD West Africa*, p.147-156.

LEFEBVRE Camille, 2008, *Territoire et frontières : du Soudan central à la République du Niger 1800-1964*, Thèse de Doctorat en Histoire, Paris1, Panthéon Sorbonne, UFR 09, 501p.

MARFAING Laurence, 2004b, « Espace transsaharien, espace en mouvement : Quelques réflexions pour une approche conceptuelle », *une introduction, in ibid. (éds.)*, p.7-26.

MARTIN Jean Yves, 1971, « L'école et les sociétés traditionnelles au Cameroun septentrional », *dans Cahiers des sciences humaines de l'ORSTOM*, t. 3, n°3, p. 305.

VINCENT Jean François, 1973, « Quelques éléments d'histoire des Mofu, montagnards du Nord-Cameroun », *Colloque international du CNRS, Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris, 52 p.

WIPPEL Steffen, 2012, *Politik und Raum: Territoriale und regionale Prozesse in der westlichen Sahara*, Berlin/Tübingen, Schöner.

WRIGHT John, 2007, *The Trans-Saharan Slave Trade*, London, Routledge.

Niamey, Archives Nationales du Niger (ANN), côte : 24.4.3, 1946.

Niamey, Archives Nationales du Niger (ANN), côte : 24.5.4, 1949.

Niamey, Archives Nationales du Niger (ANN), côte : 24.3.9, 1949.

Niamey, Archives Nationales du Niger (ANN), côte 24-1, 1913.